

Agnieszka KONOWSKA

Uniwersytet Łódzki

ages@wp.pl

QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION POUR UNE APPROCHE DISCURSIVE DU NOM PROPRE : LE CAS DU SLOGAN *JE SUIS CHARLIE*

1. INTRODUCTION

De quoi *Je suis Charlie* est-il le nom ? Diffusée planétairement, cette formule ternaire mérite sans doute que l'on s'y attarde et c'est l'objectif de cet article que d'en proposer l'ébauche d'une analyse linguistique. Le slogan, né d'un simple tweet posté le 7 janvier 2015, plus ou moins une heure après l'attaque meurtrière dans les locaux du journal français *Charlie Hebdo*, a conquis la planète : il s'est répandu à la vitesse de l'éclair surtout grâce aux réseaux sociaux Twitter et Facebook, où il a été repris en masse sous la forme du hashtag *#JeSuisCharlie* qui est d'ailleurs devenu l'un des plus populaires de l'histoire de Twitter, générant plus de cinq millions de tweets dans le monde lors des seuls trois jours suivant l'attentat, c'est-à-dire du 7 au 9 janvier. Il a aussi été utilisé sous forme de pancartes, affiches, autocollants, et autres formats dans de nombreux lieux publics de l'Hexagone et dans d'autres pays, dans sa version française ou traduit vers d'autres langues.

Cette formule, dotée d'une parfaite simplicité formelle, est sémantiquement très ambiguë. Cela est surtout dû au fait que le nom propre (désormais Np) *Charlie* qui en fait partie, peut renvoyer à une multitude de référents. Sans contexte, on ne serait pas capable de déterminer ses sens discursifs et nous nous proposons ici d'en relever quelques-uns, ainsi que d'identifier les mécanismes langagiers grâce auxquels ce Np a pu s'en revêtir dans le discours. Pourtant, on voudrait montrer ici que c'est non seulement le Np *Charlie* qui fait que le slogan en question est ouvert

à tant d'interprétations possibles (parfois divergentes), mais aussi le verbe *être* employé dans la formule, d'un côté trop identifiant et d'un autre sémantiquement trop flou pour que ladite formule puisse être interprétée de manière univoque¹.

Pour ce faire, nous nous sommes appuyée sur un corpus couvrant une période de deux mois, qui a commencé bien évidemment le 7 janvier 2015, jour de la tragédie. Recueilli sur Internet, il est composé de textes médiatiques consacrés à l'événement et d'échantillons de la parole citoyenne sous forme de blogs et de commentaires d'internautes aux articles de la presse en ligne, ainsi que de posts sur les réseaux sociaux et les forums.

2. SIGNIFICATION ET SENS DES NP

Quelques remarques préalables s'imposent. Pour pouvoir analyser le Np *Charlie* dans le slogan en question, c'est-à-dire employé en discours, il semble utile d'aborder brièvement la question complexe de la signification des Np en langue. Jusqu'à présent, bien des propositions ont été formulées pour la régler. Sous l'influence des thèses logiques, des linguistes ont longtemps soutenu la thèse selon laquelle les Np seraient vides de sens et ne fonctionneraient que comme des étiquettes référentielles. Ainsi, le Np tel que p. ex. *Charles* serait un signe sans signifié, c'est-à-dire vide de sens, ne faisant que renvoyer directement à l'individu appelé *Charles* dans un acte de baptême. Mais logiquement un signe mutilé de signifié n'est plus un signe, et pourtant de nos jours il ne serait plus sérieux de soutenir que les Np ne sont pas des signes linguistiques, qu'ils ne forment pas partie du système de la langue. À un certain moment on a heureusement cessé de chérir cette idée selon laquelle les Np seraient asémantiques et on a commencé à se demander quelle signification ils ont en langue en comparaison avec les noms communs (Nc). Comme le remarque M.-F. Mortureux (1997 : 118), « le nom propre n'a pas de signification, il désigne un individu, sans se fonder pour cela sur aucune des conditions particulières qui forment la signification des lexèmes ». Or, s'il n'est pas vrai que les Np n'aient pas de signification, on doit s'accorder

¹ On peut trouver une analyse détaillée du patron syntaxique *X est Np* dans les très stimulantes études de M. Noailly (2005) et M. López Díaz (2008).

sur le fait que leur signification est tout autre que celle des Nc. Quelque ténue et limitée soit-elle, elle existe, mais elle n'est tout simplement pas identique à celle des Nc. Nous adhérons à la théorie de G. Kleiber (1995 et 1996) selon qui en langue, le nom propre n'a qu'un « sens dénominatif instructionnel » qui correspond « à l'instruction de chercher ou de trouver le référent qui porte le nom en question » (1995 : 26), un sens qui « invite à retrouver en mémoire stable le référent porteur du nom » (*ibidem*, p. 27). En langue, ce sens instructionnel est primordial. Tout change en discours où, dans beaucoup de cas, on serait incapable d'interpréter un Np dans un énoncé si l'on ne s'en tenait qu'à sa fonction prototypique de référer directement à un individu sans passer pour ça par ses propriétés, sans le caractériser.

3. DE LA FONCTION RÉFÉRENTIELLE À LA FONCTION PRÉDICATIVE

Dans le cas qui nous occupe, il est évident qu'on ne peut pas dire que la fonction de *Charlie* dans le slogan *Je suis Charlie* soit purement référentielle. Dans cette formule, en position d'attribut, ce Np devient prédicatif. Sa fonction est descriptive, même caractérisante. En employant la terminologie de Fauconnier (1984) on dirait que ce Np attribue au référent du sujet « un rôle, qui sera saillant dans l'énoncé, laissant dans l'ombre la valeur (= le référent) qu'il désigne normalement » (Jonasson 1994 : 91). L'énonciateur qui dit *Je suis Charlie* n'est pas ou ne s'appelle pas *Charlie*, il veut exprimer par là quelque chose d'autre et seul le contexte permettra de savoir ce qu'est ce 'quelque chose', de savoir comment interpréter ce message. Ce qui va être pris en considération lors de cette interprétation, c'est ce que M.-N. Gary-Prieur a appelé le *contenu* du Np. Elle fait une distinction entre le *sens* du Np et son *contenu*, en définissant le premier comme « une propriété qui caractérise le nom propre en tant qu'unité de la langue » (1994 : 46) et le second comme « un ensemble de propriétés du référent initial associé au nom propre qui interviennent dans l'interprétation de certains énoncés contenant ce nom » (*ibidem*). Bien évidemment, il ne s'agit pas ici de toutes les propriétés du référent initial du Np, mais de certaines d'entre elles qui sont en relation directe avec le contexte. Ces quelques propriétés peuvent être 'communes', définies par un savoir partagé sur le référent du Np, mais aussi choisies par le locu-

teur dans ce que Gary-Prieur appelle un « univers de croyance » du locuteur, c'est-à-dire « l'ensemble des propositions qu'il tient pour vraies au moment de l'énonciation » (*ibidem*, p. 48). C'est pourquoi, pour essayer d'interpréter le slogan *Je suis Charlie*, nous croyons utile de faire un rappel des faits servant de cadre à sa création.

4. CADRE ÉVÉNEMENTIEL

Mercredi 7 janvier, vers 11h30, le siège du journal satirique *Charlie Hebdo* a fait l'objet d'une attaque terroriste. Alors que les journalistes étaient en pleine conférence de rédaction, deux individus cagoulés et vêtus de noir, munis d'armes automatiques, se sont introduits dans la salle et ont tiré sur les personnes présentes en criant *Allah akbar* ! Onze personnes ont perdu la vie dans cet attentat, entre autres les caricaturistes Charb, Cabu, Wolinski, Tignous et Honoré. Après quoi, les deux hommes ont pris leur voiture en criant « on a vengé le prophète ». Au cours de leur fuite ils ont tué un gardien de la paix, faisant ainsi un bilan de 12 victimes. La police a identifié les auteurs de l'attentat, les frères Saïd et Chérif Kouachi qui, en affirmant leur volonté de « venger le prophète » par cet attentat, pensaient sans doute se venger des caricatures du prophète Mahomet publiées par le journal.

Le slogan *Je suis Charlie* a été créé par Joachim Roncin, journaliste, directeur artistique du magazine gratuit *Stylist* distribué à la sortie des bouches de métro parisien. En réaction à l'attentat, il a partagé sur Twitter la formule sous la forme du hashtag et de l'image dont des millions de personnes se sont immédiatement emparées sur la toile. L'image a été vite reprise par les médias français et étrangers qui l'ont affichée en Une de leur journal et elle a été traduite en plusieurs langues, même en arabe. Sur la toile, des milliers d'utilisateurs ont utilisé le logo *Je suis Charlie* comme photo de profil. Interrogé sur la création du slogan, son auteur a expliqué que c'était la spontanéité qui l'avait guidé :

Je n'avais pas beaucoup de mots pour exprimer toute ma peine et j'ai juste eu cette idée de faire Je suis Charlie parce que notamment, je lis beaucoup avec mon fils le livre Où est Charlie, ça m'est venu assez naturellement. Ce que je voulais dire, c'est que c'est comme si on m'avait touché moi, je me sens personnellement visé, ça me tue, quoi.

(source : LP1)

5. IDENTIFICATION. PROBLÈME DE LA COPULE ÊTRE

Cette déclaration de l'auteur du slogan nous en suggère déjà la première interprétation possible : *Je suis Charlie* veut dire 'sidéré devant ce massacre odieux, je suis solidaire avec les victimes de *Charlie Hebdo*, 'je manifeste mon soutien aux victimes, aux survivants et aux familles des victimes'. Cette formule devient alors un cri de solidarité, spontané et émotionnel, qui traduit l'incapacité du sujet de penser sous le choc, d'exprimer sa peine devant le tragique de l'événement. On le voit dans des milliers de posts, comme par exemple :

*Pas de mots
Je suis charlie*

posté par totof 6868 le 07.01.15 (source : LP2)

Dans le cas de cette interprétation, on pourrait adopter la perspective syntaxique et analyser le slogan en termes d'ellipse pure et simple, *Je suis Charlie* équivalant à :

Je suis [solidaire avec les victimes de] Charlie [Hebdo].

Les interprétations du slogan changeaient certes au fil des heures et des informations, mais tel en est, chronologiquement en tout cas, le sens premier. Or en faisant ellipse de tous ces mots, on induit un biais réducteur, le sens du slogan perd de sa clarté et prête à des malentendus. La formule concise *Je suis Charlie* devient une phrase copulative identificatoire ou à identité (Higgins 1973). Puisqu'il est évident que celui qui dit *Je suis Charlie* n'est pas Charlie en réalité, on est naturellement porté à se demander avec qui ou quoi il s'identifie en disant 'je suis'. Il est d'ailleurs significatif que la forme *suis* ait été immédiatement prise au sens ontique, comme provenant du verbe *être* et non *suivre*². La formule a provoqué des disputes non seulement à cause des problèmes avec l'interprétation du Np *Charlie*, mais aussi à cause de la copule *être* qui a finalement permis des interprétations contraires à celle recherchée par son auteur. On aurait pu dire 'Je compatis avec Charlie', 'Je me solidarise avec Charlie', 'Je soutiens Charlie', 'Je m'engage pour Charlie' et tous ces verbes seraient plus aptes à rendre compte du sentiment qu'a eu l'auteur du slogan et

² Ce dont témoignent même les traductions vers d'autres langues : *I am Charlie*, *Ich bin Charlie*, *Yo soy Charlie*, *Sono Charlie*, *Som Charlie*, etc.

ceux qui l'ont suivi dans un premier temps, juste après l'attaque contre l'hebdomadaire.

6. MÉCANISMES LANGAGIERS ET INTERTEXTE DU SLOGAN

Du point de vue des mécanismes langagiers qui ont permis d'interpréter le Np *Charlie* non dans sa fonction prototypique référentielle, mais dans la fonction non prototypique caractérisante, c'est-à-dire non comme renvoyant à son référent initial, le magazine *Charlie Hebdo*, mais à d'autres réalités, en l'occurrence aux victimes de l'attaque contre le journal, c'est surtout la métonymie qu'il faut prendre en considération, métonymie 'auteur/œuvre' inversée où le nom du journal est le substituant et celui désignant les gens qui le créent est le substitué. Ensuite, au cas où l'on éprouve de la compassion justement pour les morts, une synecdoque 'partie/tout' est à opérer, car *Charlie* ne désigne qu'une partie de la rédaction de *Charlie Hebdo*, celle qui a été assassinée et qui reste dans un rapport d'inclusion avec les autres créateurs du journal. Or, l'auteur du slogan a employé la construction attributive avec la copule *être* dont l'emploi permet d'exprimer le comble de l'identification, une fusion totale entre l'énonciateur du *je* et les victimes, il s'agirait donc, dans ce cas, de l'expression la plus concise de l'empathie, de la capacité à se mettre à la place d'autrui, à 'co-ressentir' avec lui. Cette interprétation est suggérée aussi par l'intertexte du slogan, au sens de M. Riffaterre, c'est-à-dire, par «l'ensemble des textes que l'on peut rapprocher de celui que l'on a sous les yeux, l'ensemble des textes que l'on retrouve dans sa mémoire à la lecture d'un passage donné» (Riffaterre 1981 : 4). Et l'intertexte du slogan *Je suis Charlie* est constitué sans doute par les formules auxquelles il fait écho, consciemment ou non, telles que *Nous sommes tous des juifs allemands* (en signe de solidarité avec Daniel Cohn-Bendit et contre l'exclusion), *Nous sommes tous des Américains* (*We are all Americans*, en solidarité avec le peuple américain après les attaques terroristes du 11 septembre 2001) ou *Je suis un Berlinois* (*Ich bin ein Berliner*, phrase prononcée par le président Kennedy en solidarité avec les Berlinois durant le blocus de Berlin). Toutes ces formules ont été interprétées comme des expressions de solidarité avec les victimes d'un événement ou d'une situation et, si l'on tient compte de l'intertexte qu'elles constituent pour *Je suis Charlie*, c'est bien cette interprétation qui vient à l'esprit dans le cas de ce slogan.

7. JE NE SUIS PAS CHARLIE : PROBLÈME DU NP EN POSITION D'ATTRIBUT

Or c'est juste ici que surgit le problème de l'attribut propre *Charlie*. Tandis que les formules citées contiennent toutes des noms communs dont le sens est clair et ne pose pas de problème quand il s'agit de savoir avec qui l'on s'identifie, le Np *Charlie* peut revêtir des sens différents en fonction de la propriété de son référent initial choisie pour l'interpréter. Par conséquent, la formule *Je suis Charlie* a été comprise par certains comme opérant une identification totale avec tout ce que faisait, disait et représentait la rédaction de l'hebdomadaire avant l'attentat, identification équivalant à l'approbation de la ligne éditoriale provocatrice de *Charlie Hebdo* et surtout des caricatures du prophète Mahomet qu'il avait publiées. Et puisque d'aucuns ne cautionnaient ni le contenu du journal, ni la façon dont il envisageait la liberté d'expression, des *Je ne suis pas Charlie* ont commencé à émerger, ce dont témoignent de très nombreux commentaires :

Non je ne suis pas Charlie et ne le serai jamais ... car je suis correct et bien élevé, que mon éducation m'empêche de moquer, ridiculiser, rabaisser, mon voisin de quelque bord qu'il soit devant des millions de français à chaque tirage sans droit de réponse. Bref, je condamne ce qui s'est passé mais cela ne me serait jamais arrivé !

posté par Blind7 le 08.01.15 (source : CP)

tres triste tous ces morts ... mais charlie hebdo reste un torchon Je ne suis pas charlie

posté par brabra le 08.01.15 (source : CP)

Je ne suis pas Charlie car je n'accepte pas ces critiques, dessins et caricatures du Dieu adoré d'une communauté. Cette action était une imbécillité de débiles. Une entreprise qui a pu convaincre des musulmans modérés de basculer vers l'intégrisme. C'est une lourde responsabilité dont nous souffrirons longtemps.

posté par gonthier le 10.01.15 (source : CP)

À la lumière de ces exemples, il est clair que pour analyser les différents sens du Np *Charlie* en discours, il faut prendre en compte non seulement la formule affirmative *Je suis Charlie*, mais aussi la forme négative *Je ne suis pas Charlie*. Plus encore, puisque l'interprétation dépend des propriétés que le locuteur attribue au référent de ce Np et qui sont par définition innombrables, un même locuteur pourra affirmer qu'il est et qu'il n'est pas Charlie en même temps, comme on le voit dans les exemples qui suivent :

[...] *Ce slogan est d'une ambiguïté très dangereuse.
Pour ma part je serais charlie s'il ne cautionnait pas Charlie Hebdo.
Je suis charlie, mais pas charlie hebdo !*

posté par Pagès le 15.01.2015 (source : PCBLC)

Je suis Charlie, je ne suis pas Charlie. Le Charlie en moi est accablé par l'assassinat de figures familières, chantres de la grivoiserie et de la dérision, il est bouleversé par la mort de ces bouffeurs de religion dont l'outrance et le mauvais goût rigolards étaient la marque de fabrique. [...] Le non-Charlie en moi se souvient que le dessinateur Siné en fut expulsé sans ménagement, sur une accusation infamante car injuste d'antisémitisme. C'est à ce moment, d'ailleurs, que j'ai cessé d'en être lecteur.

Rony Brauman, www.lemonde.fr, 15.01.2015

8. PRINCIPE D'INTERPRÉTATION LOCALE (BROWN & YULE 1983)

D'une part, il faut s'accorder sur le fait que les usagers de la langue sont dans leur droit de choisir eux-mêmes la ou les propriétés du référent du Np *Charlie* pour l'investir d'un sens en discours. D'autre part, étant donné que Joachim Roncin a eu l'idée de dire *Je suis Charlie* après l'attentat et en réaction à celui-ci, l'interprétation de son slogan favorise le choix de la propriété du référent de *Charlie* d'avoir été la cible d'une attaque qui a provoqué un choc général. Ainsi, l'équation *Je suis Charlie = Je suis solidaire avec les victimes de l'attentat contre Charlie* s'impose naturellement : il est normal que les locuteurs choisissent les propriétés à attribuer au référent du Np (et par là le ou les sens à attribuer à ce nom propre en discours) dans la mémoire discursive et non dans la mémoire à long terme. La formule *Je suis Charlie* n'existait pas avant l'attentat et l'on n'exprimait pas son soutien à la ligne éditoriale de *Charlie Hebdo* en prétendant 'être Charlie'.

Dans leur *Discours analysis* (1983) G. Brown et G. Yule postulent le 'principe d'interprétation locale' (*principle of local interpretation*) selon lequel le destinataire d'un message ne devrait pas construire un contexte plus large que nécessaire pour arriver à une interprétation de ce message³. On pourrait dire que l'interprétation de la formule *Je suis Charlie*

³ « The principle instructs the hearer not to construct context any larger than he needs to arrive at an interpretation » (1983 : 59).

en 'Je cautionne les caricatures publiées par *Charlie Hebdo*' ou 'J'adhère à la ligne éditoriale de *Charlie Hebdo*' est comparable à un comportement inattendu du destinataire d'un message tel que *Ferme la porte !* lequel, au lieu de fermer la porte ouverte la plus proche de lui, va en chercher une autre susceptible d'être fermée, mais qui se trouve ailleurs. Il faut cependant admettre que, toutes erronées qu'elles soient (du point de vue du principe d'interprétation locale), les interprétations de ce slogan en termes d'adhésion à la ligne éditoriale du journal sont compréhensibles si l'on prend en considération le verbe *être* employé dans la formule. Puisqu'il suppose une identification forte, totale, d'aucuns cherchent parmi les propriétés de l'hebdomadaire *Charlie Hebdo* quelque chose de plus que l'attentat contre lui ou ce qui y est directement lié.

9. D'AUTRES INTERPRÉTATIONS POSSIBLES : FIGURES DE STYLE

Si l'on reste dans le cadre de l'attentat, d'autres sens de la formule *Je suis Charlie* se révèlent possibles. Des journalistes de *Charlie Hebdo* ayant perdu la vie à cause de leurs idées, beaucoup de locuteurs ont compris le slogan comme synonyme de *Je suis pour la liberté d'expression*. C'est d'ailleurs ce qui se dégage des réponses données par la majorité des participants aux questions posées par les journalistes lors des marches républicaines des 10 et 11 janvier. C'est le crayon qui en est le symbole omniprésent au cours des rassemblements et dessins faits depuis. La figure qui a permis la création de ce sens du mot *Charlie* est de nouveau une métonymie que l'on pourrait classer cette fois-ci comme 'symbole/entité symbolisée'. Le Np *Charlie* devient alors synonyme de *liberté d'expression*, ce que l'on voit dans les posts suivants :

Je suis CHARLIBERTÉ.

posté par Gilles Rigardie le 07.01.15 (source : HP)

Dire 'je suis Charlie' ne signifie pas 'je suis d'accord avec Charlie' et poster leur caricatures sur les réseaux sociaux. Dire 'je suis Charlie' peut signifier 'je ne suis pas d'accord avec Charlie et je ne posterai pas ses caricatures mais je défends tout de même sa liberté d'expression'

posté par Bulledeciel le 08.01.15 (source : CP)

« je suis Charlie » *parce que je défends la liberté d'expression et de conscience même si ce n'est pas toujours facile d'entendre sur les ondes des valeurs et des idées qu'on ne partage pas ! (Je pense à Zemmour, Dieudonné...)*

posté par Lila le 09.01.15 (source : CP)

La liberté d'expression étant l'une des valeurs fondamentales de la République, le Np *Charlie* s'est vu attribuer, par synecdoque généralisante, le sens de 'la France'.

Je suis Charlie
Vive la république

posté par ch-ch le 08.01.15 (source : LP2)

[...] *Et pourtant, je suis Charlie en solidarité avec les morts, en soutien aux survivants de Charlie Hebdo ainsi qu'à l'égard des familles et pour la défense des principes et des valeurs de la République mais j'exècre de devoir défilé aux côtés de tous ces faux amis de la liberté d'expression, pour ne pas dire de la liberté tout court, dont j'ai fait cas ci-dessus. Voici pourquoi, bien que n'ayant pas porté le fanion ni défilé le 11 janvier dernier, je pense, moi aussi, être Charlie.*

posté par Caveman le 15.01.15 (source : AV)

[...] *Je suis Charlie en silence et avec tous mes concitoyens Français ! [...] Aujourd'hui c'est le jour ou la République Française avec ses amis montre au monde que rien, jamais rien ne pourra détruire ce qui a été acquis : LIBERTÉ !*

posté par PetiteFleurBleue le 11.01.15 (source : ISL)

10. CONCLUSION

L'objectif de cet article était de suggérer quelques pistes de réflexion pour essayer de comprendre le fonctionnement discursif du Np inséré dans le slogan *Je suis Charlie*. L'analyse ici menée n'épuise évidemment pas le sujet, mais il serait difficile d'imaginer une étude exhaustive de ce proprionyme qui est doté en discours d'une richesse sémantique extrême. Nous espérons pourtant avoir démontré que l'on a assisté avec le temps à ce que nous pourrions appeler une 'abstractisation progressive' du Np *Charlie* en discours. Son sens peut être considéré comme résultant de plusieurs changements sémantiques en chaîne ayant pour résultat son enrichissement sémique⁴.

⁴ Voir Kacprzak (2000 : 188) ou Lehmann & Martin-Berthet (2000 : 84).

La signification du Np *Charlie* en langue est limitée, on pourrait dire qu'il a seulement deux sèmes : /particulier/ et /qui a été nommé ainsi/, mais en discours, dans la formule *Je suis Charlie*, ce nom déploie un éventail interprétatif que l'on n'est même pas capable de mesurer. Les sens discursifs que l'on peut y attribuer varient en fonction du contexte et du choix des propriétés de son référent initial.

Nous avons aussi souligné le rôle perturbant de la copule *être* utilisée dans le slogan, en faisant ainsi ressortir l'incidence de la syntaxe sur l'interprétation du Np *Charlie* en discours. Mais ce ne sont là que deux éléments de la formule ternaire soumise à l'analyse. Reste à se demander si le troisième, c'est-à-dire le déictique *je*, influence, lui aussi, l'interprétation du Np *Charlie*. Sans aucun doute, diront ceux pour qui ce pronom 'égocentrique' est surprenant dans un slogan qui prétend exprimer la solidarité collective et qui lui auraient préféré un pluriel.

RÉFÉRENCES

- Brown G. & Yule G., 1983, *Discours analysis*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Fauconnier G., 1984, *Espaces mentaux*, Éditions de Minuit, Paris.
- Gary-Prieur M.-N., 1994, *Grammaire du nom propre*, PUF, Paris.
- Higgins F. Roger, 1973, *The Pseudo-Cleft Construction in English*, Thesis, MIT.
- Jonasson K., 1994, *Le nom propre. Constructions et interprétations*, Duculot, Louvain-La-Neuve.
- Kacprzak A., 2000, *Terminologie médicale française et polonaise. Analyse formelle et sémantique*, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, Łódź.
- Kleiber G., 1995, « Sur la définition des noms propres : une dizaine d'années après », *Nom propre et nomination – Actes du Colloque de Brest, 21–24 avril 1994*, Klincksieck, Paris, 1–36.
- Kleiber G., 1996, « Noms propres et noms communs : un problème de dénomination », *META. Journal des traducteurs*, vol. 41, n° 4, 567–589.
- Lehmann A. & Martin-Berthet F., 2000, *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*, Nathan, Paris.
- López Díaz M., 2008, « Noms communs et noms propres „qualitatifs“? », *Travaux de linguistique*, 2008/1 n° 56, 69–95. DOI : 10.3917/tl.056.0069.
- Mortureux M.-F., 1997, *La lexicologie entre langue et discours*, Éditions Sedes, Paris.
- Noailly M., 2005, « Être Chateaubriand ou rien », *Langue française*, 146, 39–52.
- Riffaterre M., 1981, « L'intertexte inconnu », *Littérature*, 41, 4–7.

SOURCES D'EXEMPLES

- CP : <http://www.contrepoints.org/2015/01/08/193796-pourquoi-je-ne-suis-pas-charlie>
- HP : http://www.huffingtonpost.fr/2015/01/07/je-suis-charlie-origine-createur-joachim-roncin-slogan-logo-solidarite-charlie-hebdo_n_6431084.html
- AV : <http://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/charlie-faux-debats-et-vrais-162127>
- LP1 : http://www.lepoint.fr/societe/charlie-hebdo-jesuischarlie-la-solidarite-s-exprime-sur-les-reseaux-sociaux-07-01-2015-1894681_23.php
- LP2 : http://www.lepoint.fr/societe/en-direct-charlie-hebdo-que-sait-on-des-agresseurs-07-01-2015-1894739_23.php
- PCBLC : <http://philosophe-chretien.blogs.la-croix.com/je-suis-charlie-une-faute-ethique-et-politique/2015/01/14/>
- ISL : <http://isere-savoie-leman.over-blog.com/2015/01/je-suis-charlie.html>
- LM : http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/01/15/ce-qu-il-y-a-de-non-charlie-en-moi_4557224_3232.html

**QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION POUR
UNE APPROCHE DISCURSIVE DU NOM PROPRE :
LE CAS DU SLOGAN *JE SUIS CHARLIE***

Résumé

Simple et concise du point de vue formel, mais sémantiquement très complexe, la formule *Je suis Charlie* contient un nom propre employé dans la fonction prédicative et non dans la fonction prototypique référentielle. Le pronom *Charlie* acquiert dans le slogan en question plusieurs sens discursifs, ce qui est dû à des facteurs multiples. Les plus importants d'entre eux sont : la (les) propriété(s) du référent initial choisie(s) par les locuteurs utilisant la formule, les mécanismes sémantiques tels que la métonymie ou la synecdoque susceptibles de changer le sens du nom propre ou le verbe *être*, supposant une identification absolue, qui fait partie du slogan. Pour résoudre ces problèmes, l'auteur propose de se guider dans l'interprétation de la formule par les facteurs tels que l'intertexte ou le principe d'interprétation locale de Brown et Yule (*Discours analysis*, 1983).

Mots-clés : nom propre, analyse de discours, slogan, copule *être*, tropes

**SOME REFLECTIONS
ON THE DISCURSIVE ANALYSIS OF PROPER NAMES:
THE CASE OF THE SLOGAN *JE SUIS CHARLIE***

Summary

The slogan *Je suis Charlie* – simple and concise from a formal point of view, but semantically very complex – contains a proper name used in the predicative function but not in the prototypical referential function. The proper name *Charlie* acquires several discursive senses, due to multiple factors. The most important of them are: (the) property (properties) of the initial referent selected by the locutors using the formula, semantic mechanisms such as metonymy or synecdoche that could change the meaning of the proper name. The interpretation of the onim *Charlie* is disturbed by the verb *être* (to be), assuming an absolute identification. To solve these problems, the author proposes to follow the interpretation of the slogan by factors such as intertextuality or the principle of local interpretation of Brown and Yule (*Discourse analysis*, 1983).

Key words: proper name, discourse analysis, slogan, copula *être*, tropes